

## AVANT-PROPOS

— Daniel LEBAUD —

(ELLIADD, UA 4661, Université de Franche-Comté, Besançon)

— Catherine PAULIN —

(LiLPa, UA 1339, Université de Strasbourg)

Ce volume est consacré à diverses manifestations de la *variation* - en ce qu'elle est inhérente au langage, à la langue, aux langues et aux pratiques langagières - et de l'*ajustement* - sans lequel aucune forme de stabilisation ne serait possible, que ce soit dans l'ordre des relations intersubjectives, des échanges langagiers et des valeurs référentielles ou dans celui des productions textuelles pris dans des discours et des genres. Ces deux notions y seront déployées et analysées sur les modes intralinguistique, interlinguistique, sémantique, syntaxique et énonciatif et selon les genres.

Se confronter à la *variation*, c'est du même coup, se confronter d'une manière ou d'une autre, sur un autre plan, à l'*invariance*<sup>1</sup>: l'une et l'autre de ces notions se supposent mutuellement et n'ont de sens qu'en s'articulant l'une à l'autre, elles n'ont cependant en aucun cas le même genre d'existence.

L'*invariance* est une construction théorique, un artefact de linguiste, en ce qu'elle n'apparaît jamais au grand jour des énoncés : elle n'est ni observée ni observable en tant que telle dans le

---

1. Invariance qui peut prendre la figure de la norme, en langue comme ailleurs, comme le fait bien entendre l'extrait suivant tiré d'une rubrique médicale en ligne : « La température normale du corps est de 37°. Son maintien dans des variations acceptables est une condition essentielle au fonctionnement des cellules et donc à notre survie. On estime que la température ne doit pas excéder 37°8 (c'est alors de l'hyperthermie exprimée plus simplement par *fièvre* ou *température*) ni descendre en dessous de 35°5 (on parle d'*hypothermie*) ».

foisonnement des données empiriques. Elle ne peut être que formulée au terme d'un processus d'abstraction et de théorisation articulé à un corps d'hypothèses sur les formes, le sens et la signification<sup>2</sup>. L'invariance est un dispositif théorique qui vise à rendre compte, par exemple, de l'existence d'une continuité ou d'une stabilité fonctionnelle, d'une entité conceptuelle identifiable, là où nous avons de la discontinuité ou de la labilité interprétative, de la dispersion empirique.

La *variation*, en revanche, est ce dont nous faisons à tout moment l'expérience dès lors que nous sommes confrontés à des productions langagières - orales ou écrites, relevant de discours, genres et registres variés - émises par des locuteurs singuliers en des circonstances, des temps et des lieux divers et jamais identiques ni reproductibles *stricto sensu*, si ce n'est en laboratoire.

Sa plus immédiate et plus sensible manifestation est - par ce qu'elle est toute matérielle et qu'elle nous saute aux oreilles - celle qui nous fait reconnaître une personne à la voix : elle parle une langue que nous comprenons et que nous appréhendons comme étant notre langue, une langue partagée, et souvent institutionnalisée, et que pourtant elle est seule à parler de la sorte. C'est donc à la fois une langue partagée et reconnue comme telle : notre langue ; et une langue singulière : sa langue, son idiolecte. Une langue n'existe certainement que dans la pluralité attestée des idiolectes, mais chacun de ces idiolectes ne peut exister que dans son rapport étroit à la langue dont il est précisément un idiolecte.

Une autre manifestation commune et bien attestée de la variation nous est donnée par les entrées de dictionnaire qui enchaînent des listes d'emplois

- soit en tentant de les relier les unes aux autres, partiellement ou totalement, par le recours à un supposé sens premier ou profond

---

2. Précisons brièvement ce que nous entendons, dans cet avant-propos, par *sens* et *signification* : le *sens* d'un terme, d'une construction, d'un contour prosodique, ... est ce qui en constitue les propriétés spécifiques - qui fait qu'aucun terme, qu'aucune construction, ... n'est strictement équivalent(e) à un(e) autre - et ce qui en régit et délimite le champ de la variation sémantique ; la *signification*, ou *valeur référentielle*, est alors l'interprétation qui émerge dans tel ou tel énoncé, tel ou tel contexte pour un terme, une construction, un contour prosodique, .... Donc la signification est le résultat d'une interaction entre un terme, une construction... et son contexte, alors que le sens est un ensemble de propriétés qui appartient en propre à un terme, une construction...

conjugué à des glissements de sens, des figures : invariance d'un sens premier qui serait donc soumis à la variation des contextes ;

- soit, au contraire, en les traitant de manière disjointe : seule la forme sonore et/ou graphique demeure, les sens sont indépendants les uns des autres. Le cas le plus typique est alors le recours à l'homonymie même quand l'histoire du terme atteste du contraire.

Dire qu'il y a variation, c'est nécessairement reconnaître que l'hétérogénéité, la dispersion et la singularité empiriques que chacun éprouve ou engendre, ne peuvent être sans limites, ni principes, sauf à basculer dans la prolifération insignifiante, le pathologique ou le solipsisme (ce que soulignait déjà Socrate en écoutant Hermogène défendre le droit de chacun à appeler telle ou telle chose comme bon lui semblait) : et c'est précisément ces limites et ces principes que cherchent à produire une théorie de l'invariance. L'invariance suppose que la variation est soumise à une régulation, à des principes qui la génèrent tout en la circonscrivant dans un espace de possibles, à quelque niveau qu'elle soit envisagée, du grain le plus fin de chaque langue à l'activité de langage elle-même, en passant par chaque langue prise dans son entier.

Le pendant de la prise en considération du couple variation/invariance est que toute équivalence entre formes d'une même langue ne peut qu'être locale, circonstancielle et approximative. Ce qui vaut pour une langue vaut *a fortiori* dans le rapport des formes d'une langue à celles d'une autre langue ; on est alors face au problème de la traduction interlangue et au paradoxe formulé par Benveniste :

Qu'on réfléchisse de près à ce fait notable, qui nous paraît mettre en lumière l'articulation théorique que nous nous efforçons de dégager. On peut transposer le sémantisme d'une langue dans celui d'une autre, « *salva veritate* » ; c'est la possibilité de la traduction ; mais on ne peut pas transposer le sémiotisme d'une langue dans celui d'une autre, c'est l'impossibilité de la traduction. On touche ici la différence entre du sémiotique et du sémantique.<sup>3</sup>

La variation suppose également l'*ajustement*, activité langagière qui est au cœur de la question de la signification d'un énoncé, d'une

---

3. Benveniste, *La forme et le sens*, Problèmes de linguistique générale, tome 2, Gallimard, nrf, 1974, p. 228.

séquence, d'une forme (lexicale, grammaticale, syntaxique, prosodique) : cette signification, par delà le sens de l'énoncé, la séquence ou la forme, « *proviendra de (l')accommodation intersubjective, bref des conditions mêmes de l'énonciation.* »<sup>4</sup> L'énonciation met en jeu des relations intersubjectives ou plus précisément des points de vue, qui sont des *positions énonciatives*. Des positions énonciatives qui sont non pas des positions d'*individus parlants* dans leur singularité d'individus, leur réalité sociale et physique, mais des positions établies et marquées de façon organisée, structurée, par des formes agencées dans la langue.

Agencements de formes dont chacun des articles du présent ouvrage, à sa manière, et selon les spécificités de son ancrage théorique, cherchera à rendre compte. De façon générale, donc, ces articles relèveront des théories de l'énonciation dont ils mobiliseront les multiples facettes :

- variation formelle (dialectale, syntaxique, prosodique, kinésique) ;
- variation sémantique ;
- ajustement intersubjectif ;
- ajustement discursif selon des genres.

D'où la logique qui détermine l'organisation du volume en trois parties : *variation sémantique, variation constructionnelle ; variation discursive, variation énonciative ; variation et ajustement.*

## VARIATION SEMANTIQUE, VARIATION CONSTRUCTIONNELLE

*Claude Delmas* analyse l'hyperpréposition *down* dans une variété dialectale de l'anglais, le bristolien, et montre qu'elle est concomitante d'un ajustement intersubjectif : la configuration condensée *down ar* implique une relation plus étroite, une sorte de connivence entre locuteurs d'une même localité, ce qui semble relever en certains cas de la revendication d'appartenance.

*Eric Gilbert* en étudiant les emplois de *between* et *in between*, à partir d'un corpus d'anglais standard, dégage un ensemble de contraintes contextuelles qui permettent de rendre compte de la variation sémantique sans recourir ni à la polysémie, ni à la monosémie. Les prépositions *in* et *between* conservent chacune leurs

---

4. Culioli, *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 2, Ophrys, 1999, p. 48.

caractéristiques propres au sein de la préposition complexe, qui à la fois restreignent et enrichissent les possibilités d'occurrence de *in between* par rapport à *between*.

*Christelle Lacassain* traite de deux unités lexicales d'origine latine commune, *enjoy* et *rejoice*, dont elle montre que leur proximité sémantique ne les rend pas interchangeables mais complémentaires. Complémentarité avérée par des différences constructionnelles : il existe en effet une complémentarité entre les constructions syntaxiques de chacun de ces deux verbes, et le sémantisme qu'elles véhiculent est en accord avec celui dénoté par le verbe qui les régit.

*Catherine Collin* s'emploie à montrer comment la structure *try and V* – que l'on considère généralement comme dérivée de *try to V* – remet en question la relation entre deux prédicats ainsi que le rôle du marqueur *and* qui ne saurait être, à proprement dire, ni coordonnant ni subordonnant.

#### VARIATION DISCURSIVE, VARIATION ENONCIATIVE

*Graham Ranger* montre que l'emploi citationnel de *like* est relié à ses emplois prépositionnels. Dans tous les cas, *like* repère un terme par rapport à un autre en vertu d'une propriété subjectivement partagée : en conséquence, le coénonciateur est sollicité pour reconstruire la propriété commune aux termes *repère* et *repéré*. L'emploi citationnel fonctionne de manière similaire : *x BE LIKE "y"*, repère la situation de *x* par rapport à une situation stéréotypique, que caractérise un fragment discursif emblématique "*y*".

*Pierre Lejeune* et *Helena Valentim* confrontent deux marqueurs génétiquement apparentés, *bem* et *bien*, afin de rapporter la singularité de leurs fonctionnements discursifs et énonciatifs à celle du portugais et du français. L'article, dans une perspective de traduction, passe en revue une série d'emplois significatifs de *bien/bem*, où ceux-ci prennent soit une valeur de valuation, soit une valeur de validation.

*Hiroko Noda* étudie deux marqueurs discursifs sans parenté génétique mais qui peuvent être respectivement traduits l'un par l'autre : *n'est-ce pas* et *darô*. Il en ressort que les variations

sémantiques d'un marqueur discursif dans la traduction sont si subtiles qu'elles nécessitent des analyses minutieuses des ajustements du marqueur concerné avec les autres marqueurs au sein de l'énoncé.

## VARIATION ET AJUSTEMENT

*Laurence Delrue* procède, à partir de séquences filmées d'entretiens entre locuteurs anglophones, à une étude dynamique des rapports entre voix et geste en interaction. Au-delà du simple acquiescement, la réalisation de l'approbation présente des variations complexes qui contribuent à la constitution d'unités phonologiques distinctes et à l'émergence d'unités de sens variant en fonction de l'argumentation développée par le locuteur.

*Yvon Keromnes* examine la variation qui existe parmi les métaphores de la VIE, aussi bien à l'intérieur d'une même langue qu'entre différentes langues (allemand, anglais, français), et s'interroge sur les paramètres qui régissent cette variation, entre les choix individuels de représentation et ceux relevant de préférences parmi des représentations concurrentes répertoriées dans ces langues.

*Séverine Equoy-Hutin* à partir d'un écrit formulaire - la lettre commerciale de vente à distance - *a priori* peu sujet à la variation montre comment cet écrit est en fait soumis à des ajustements dans le contexte global de la Relation Client et à des stratégies de personnalisation de la relation Client-entreprise.

*Fabienne Tissot* interroge les notions de variation et d'ajustement à partir de contes de tradition orale berbère racontés en français. La comparaison des différentes versions met en évidence des variations des pratiques discursives de transmission et permet d'en explorer l'espace de variabilité : stratégies de médiation, positionnements énonciatifs et style de narration.